

**ZEKE MOORES
KARINE GIBOULO
PATRICK BÉRUBÉ**



INNATATION

Art
Mûr

mars - avr. 2016 vol. 11 n° 4

MOT DES DIRECTEURS | A WORD FROM THE DIRECTORS

Une invitation toute particulière

Les paroles s'envolent et les écrits restent. Avec le temps, ce que l'on entend ainsi que ce que l'on voit s'effacent inévitablement de notre mémoire. Il y a plusieurs années, nous avons pris la décision de laisser des traces écrites et visuelles des projets que nous réalisons. Pour nous, il était impensable de ne pas conserver la marque de l'investissement de nos artistes dans la préparation et la réalisation de leurs expositions. L'opuscle *Invitation* est l'un des moyens que nous avons privilégiés, mais ce n'est pas le seul : à l'occasion, nous avons aussi choisi de réaliser des monographies.

Le 12 mars prochain, nous aurons le plaisir de faire le lancement de notre neuvième monographie. En partenariat avec la Robert McLaughlin Gallery, la Thames Art Gallery, le Musée des beaux-arts de Sherbrooke et le Musée du Bas St-Laurent, nous avons réalisé une monographie qui s'intitule *Holly King: Edging Towards The Mysterious*. Nous sommes très fiers d'avoir contribué à ce projet qui nous permet de souligner la contribution de l'artiste photographe Holly King à notre paysage artistique. Pour l'occasion, nous rendrons disponible une édition limitée de 30 copies qui s'accompagnera d'œuvres photographiques signées et numérotées par l'artiste.

Il nous ferait grand plaisir de pouvoir vous compter parmi nos invités.

Rhéal Olivier Lanthier
François St-Jacques

Les artistes et la galerie tiennent à remercier / The artists and the gallery would like to thank :



Conseil des Arts du Canada
Canada Council for the Arts

Couverture / Cover : **Zeke Moores**, *Stumped*, 2013, bronze et aluminium / cast bronze and aluminum, 183 x 122 x 51 cm / 72 x 48 x 20 in
Design graphique / Graphic design: Michael Patten | mars - avr. 2016 vol. 11 n° 4 | Les Éditions Art Mûr ISSN 1715-8729 Invitation. Impression / Printing: Deschamps

PROGRAMMATION | PROGRAMMING

Du 5 mars au 23 avril 2016 / March 5 – April 23, 2015

Vernissage : Le samedi 5 mars de 15h00 à 17h00 / Opening reception: Saturday, March 5th from 3-5pm

Zeke Moores : Wasted

Texte de Catherine Barnabé p. 04
Text by Terence Sharpe p. 06

Karine Giboulo : Broken Circle

Texte de Clea Calderoni p. 10
The Responsibility of Stories: Karine Giboulo's Broken Circle.Text by Sasha Gora p. 12

Patrick Bérubé : Around 3:59

Texte d'Isabelle Lynch p. 16
Text by Sophie Lynch p. 18

Le samedi 12 mars 2016 de 15h00 à 17h00 / Saturday, March 12, 2015 from 3-5pm

Holly King: Edging Towards the Mysterious

Lancement du catalogue / Catalogue launch p. 22

L	M	M	J	V	S	D
	10	10	12	12	12	
F	18	18	20	20	17	F

Art Mûr. 5826, rue St-Hubert, Montréal (Québec) Canada, H2S 2L7, 514 933-0711, www.artmur.com

Nous sommes aussi sur Facebook, Twitter, Vimeo et Instagram / Follow us on Facebook, Twitter, Vimeo and Instagram



ZEKE MOORES : WASTED

Texte de Catherine Barnabé

Si depuis Duchamp l'utilisation de l'objet en art n'est pas matière à réel débat puisqu'elle est omniprésente, les artistes se doivent d'user de stratégies pour ne pas tomber dans la simple équation : si tout peut être art, l'artiste n'a qu'à choisir ce qu'il élève au statut d'œuvre. Il serait facile de plonger dans un discours où l'objet utilitaire et anodin bêtement sorti de son contexte justifie son édification. Car le quotidien a toujours fait partie de l'art, ce ne sont que les motifs et les formes qui se sont transformés avec les époques et les courants. Dans la pratique artistique de Zeke Moores, le rapport aux objets qui nous entourent permet de développer une réflexion sur leurs significations culturelles et sur le système de valeurs qui les régit. Il voit une certaine hiérarchie entre les objets qui se définit par l'importance que nous leur accordons, leurs usages et certainement par la notion de rareté. Ce système est économique et influence la symbolique que nous leur concédon. L'artiste se joue de ces rapports en les contrecarrant grâce à certaines habiletés tenant plus de l'appropriation que du simple déplacement d'un contexte à un autre.



Les œuvres de Moores sont des objets du quotidien qui sont magnifiés par les matériaux avec lesquels ils sont fabriqués. Un transfert est opéré alors qu'il reproduit les objets, ici en aluminium ou en bronze, grâce au moulage au sable, technique qui impose la destruction des objets d'origine. Fait qui n'est pas à négliger car ils deviennent ainsi uniques, ils sont littéralement transformés en œuvres et acquièrent une valeur plus importante que leur modèle. Ils deviennent artéfacts. De plus, grâce aux matériaux utilisés, ils paraissent maintenant plus solides, voire indestructibles. Si Zeke Moores les reproduit sans transformer les qualités plastiques, c'est certes pour mettre l'accent sur leur banalité, mais surtout sur le poids de ce qu'ils nous évoquent et les références qu'ils imposent.

Les objets qu'il s'est appropriés pour cette exposition sont utilitaires et pour la plupart servent au transport (des denrées, des ordures, des boissons, d'autres objets...). En les reproduisant au lieu d'utiliser des objets fabriqués en série, Moores se positionne sur la production de masse versus le faire de l'artiste. Il s'intéresse à des objets non nobles dont il annihile la fonction utilitaire pour en faire des formes esthétiques, des sculptures qui n'ont plus rien d'anodins car elles soulignent justement les incohérences hiérarchiques du système duquel elles sont issues.



p.04 Zeke Moores
Shopping Cart, 2005
acier plaqué de cuivre et bronze /
copper plated steel and cast bronze
102 x 56 x 96.5 cm / 40 x 22 x 38 in

p.05 Zeke Moores
SUV, 2008
acier / fabricated steel
549 x 213 x 183 cm / 216 x 84 x 72 in

p.07 Zeke Moores
Dumpster, 2010
bronze / fabricated and cast bronze
137 x 213 x 96.5 cm / 84 x 54 x 38 in

ZEKE MOORES : WASTED

Text by Terence Sharpe

Attacking the medium of sculpture from a position of almost anti-fine art clarity, Zeke Moores alters conceptions of how we relate to material and form. There is an appreciation of medium in his work that bears the transparency of a skill set routed in fabrication and foundry that questions the social significance of his objects. There is very deliberate re-imagining that takes place when one encounters these objects. The function and form of each work alters its original stake in our economy. Each work takes on a different cultural significance in an attempt to harness the means of production and question our relation to everyday materials.

Observing works like *Construction Grade* (2008) and *Sign* (2013) draws attention to the carving of grain textures resembling woodwork. These cast aluminium structures command the space they inhabit, imposing their dead weight on the viewer in a visceral manner. Their strength and almost ominous disposition become displaced upon closer inspection. It is a form of sensory disorientation to observe patterns resembling wood engraved into these steel slabs, one expects the smell of sawdust but is met with the cold vision of metal. There is a sense of nervousness that comes



with this realization, expectations are thrown and a peculiar attempt at recognition leads to a reassessment of what materiality is.

Often a sense of home comes with the symbol of a blanket. But in the hands of Moores this object must be approached with trepidation. Once again cast aluminium undermines the viewers' sense of structure, weight and density and the senses are obfuscated in a manner that creates unease. *Blanket* (2013) offers the viewer and object of luxury but mechanizes it as threatening, its soft contours assume menace to the point of confrontation. Our items of grandeur in our homes have been circumvented, we question how our possessions are made, by what and who by – we realize we are consumers of artisanal violence with no sense of wrongdoing and succumb to our positions as nodes in networks of international force-fed styles and the serial homogenization of fractal-based reproduction units.

Dumpster (2010) creates an abject structure of glory that reflects its surroundings with a sheen of glamour further aestheticizing disorientation. As one gazes into the shimmering abstract reflections on this sculpture, there is a distinct visual coda to the reflexive, uncanny miasma that emanates from the other works. In a hyper-real spectacle of bling, the dumpster, a home for waste, signifies the waste of those who contribute to its insides. Its original function has been subdued. It can no longer serve its purpose. Under interrogation, the works have renounced their autonomy, much like their consumers. The works in this exhibition allude to our complicit behaviour in the means of production. Once the disruption of the senses subsides, the cold realization that we yearn for a critical separation is dulled by the banal psychopathologies that lead us back into circulation.

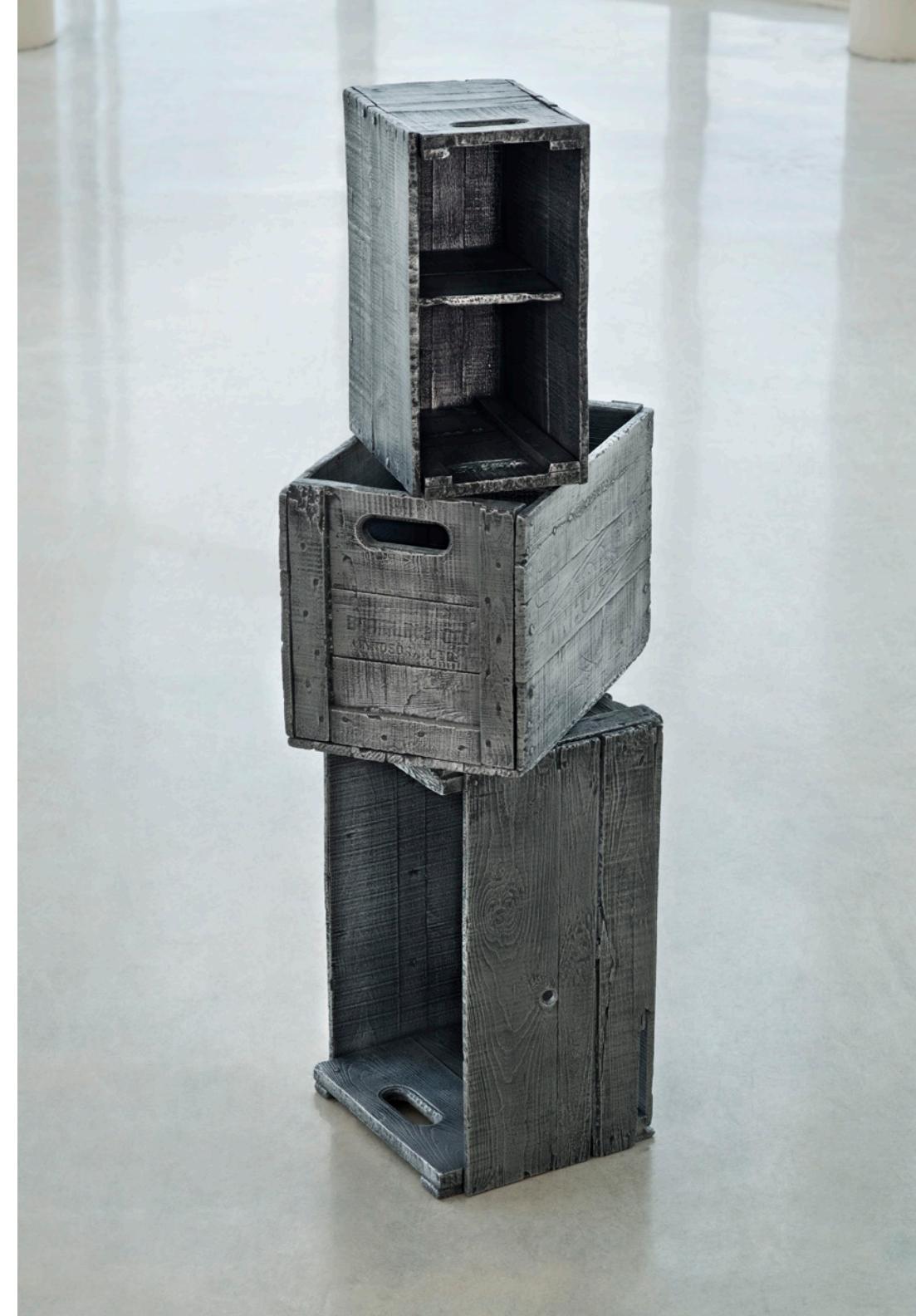
Zeke Moores

Construction Grade, 2008

aluminium / cast aluminum

244 x 122 x 1 cm / 96 x 48 x .5 in ch. / ea.





Zeke Moores

Wooden Crates, 2012

aluminium / cast aluminum

162.5 x 61 x 41 cm / 64 x 24 x 16 in

ZEKE MOORES: CURRICULUM VITÆ

Né à Conception Bay South (Terre-Neuve) en 1977 / Born in Conception Bay South, NL, in 1977

Education

- 2005 Masters of Fine Art, University of Windsor (ON)
2002 Apprenticeship Program Johnson Atelier Technical School of Sculpture, New Jersey (NY)
2001 Bachelors of Fine Art, NSCAD University, Halifax (NS)

Expositions individuelles (élection) / Selected Solo Exhibitions

- 2016 Diaz Contemporary, Toronto (ON)
2016 Wasted, Art Mûr, Montréal (QC)
2013 Dispose, Art Gallery of Windsor (ON)
2014 Dispose, The Rooms Art Gallery, St. John's (NL)
2014 Dispose, University of Waterloo Art Gallery (ON)
2013 Useless, Art Mûr, Montréal (QC)
2012 Constructs, Diaz Contemporary, Toronto (ON)
2011 Lost and Found in Sackville, Struts Gallery, Sackville (NB)
2010 In-Dispose, Stride Gallery, Calgary (AB)
2010 Immaterial, Anna Leonowens Gallery, Halifax (NS)

Expositions collectives (élection) / Selected Group Exhibitions

- 2016 Must Art Be Appealing? Art Souterrain, Montréal (QC)
2016 Collect (part one), SB Contemporary, Windsor (ON)
2015 Villa Toronto, Villa Foundation, Union Station, Toronto (ON)
2015 TH&B UNITED, TH&B, 270 Sherman, Hamilton (ON)
2014 Supercrawl, Hamilton (ON)
2013 RE:Position, Harbourfront Centre, Toronto (ON)
2012 Clutch, University of Waterloo Art Gallery (ON)
2012 Sobey: 10Yrs of Atlantic Finalists, Université De Moncton (NB)
2011 Rubbish, Rubbish, Mount St. Vincent Art Gallery, Bedford (NS)
2011 Sobey Art Award Shortlist, Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS)
2011 Windsor/ Detroit Biennial, Art Gallery of Windsor (ON)
2011 Taste/See, Memphis Metal Museum (TS)
2011 On Your Mark, SB Contemporary, Windsor (ON)
2011 CAFKA . I , Contemporary Art Forum, Kitchener (ON)
2010 Contrary to Rule, Thames Art Gallery (ON)
2010 Here In My Car, Art Gallery of Windsor (ON)
2009 Open Corridor, Green Corridor, Windsor (ON)
2009 Windsor/ Detroit Biennial, Art Gallery of Windsor (ON)
2007 Outdoor Sculpture Garden, Thames Art Gallery, Chatham (ON)

- 2007 Actual Size, Contemporary Art Institute of Detroit (MI)
2007 Windsor/Detroit Biennial, Art Gallery of Windsor (ON)
2007 UBE Biennial '07, The Tokiwa Lake Hall, Yamaguchi, Japan
2006 Diachronic, Thames Art Gallery, Chatham (ON)
2006 Make Visible/ Invisible Work, Labour Arts Festival, Artcite Inc., Windsor (ON)
2005 Nobel Peace Project, Upland Studio, Turku Cultural Centre, Nobel (ON)
2005 Mutations in the Garden of Delight, Seawall Sculpture Court, Halifax (NS)
2005 Artsweek Exhibition, 401 Richmond, Toronto (ON)

Foires d'art / Art Fairs

- 2014 Papier 14, Montréal (QC)
2014 Art Toronto (ON)

Résidencies / Residencies

- 2011 Struts Gallery, Sackville (NB)
2010 NSCAD University, Halifax (NS)

Bourses et Prix (élection) / Selected Grants & Awards

- 2015 Sobey Art Award Long List
2014 Ontario Arts Council Mid Career Grant
2011 Ontario Arts Council Exhibition Assistance
2011 Sobey Art Award Short List
2010 University of Windsor Meritorious Service Award
2010 Ontario Arts Council Mid Career Grant
2009 Canada Council for the Arts Project Grant
2009 Ontario Arts Council Exhibition Assistance Grant
2008 Ontario Arts Council Mid Career Grant
2007 Canada Council for the Arts Project Grant
2007 Ontario Arts Council Exhibition Assistance Grant

Collections publiques / Public Collections

- 2014 Art Gallery of Windsor (ON)
2012 The Rooms, St. John's (NL)
2012 National Bank of Canada, Toronto (ON)
2011 Art Gallery of Nova Scotia, Halifax (NS)
2005 Halifax Municipal Port Authority (NS)

KARINE GIBOULO : BROKEN CIRCLE

Texte de Clea Calderoni

Dans le but de réaliser un projet sur le « génocide culturel »¹ des peuples des Premières Nations, Karine Giboulo s'est rendue au sein de différentes communautés autochtones du Québec. *Broken Circle* est le résultat de cette recherche. Désirant amplifier la récente prise de conscience à l'échelle nationale, l'artiste explique que le sujet choisi ne concerne pas uniquement les autochtones, mais bien l'ensemble des canadiens.

L'œuvre *Broken Circle* est une installation circulaire de huit pieds de diamètre qui présente de nombreuses scènes par le biais de personnages et objets minutieusement sculptés. Le cercle représente à la fois l'unité familiale et le territoire des peuples des Premières Nations. Brisée de part et d'autre, la narration y survient en plusieurs temps.

Une rencontre a été plus marquante que les autres lors du voyage de Giboulo : celle avec Mathias, un Innu de Natashquan. Il raconte à l'artiste les détails de sa vie, et en particulier son expérience de maintes années vécues dans un pensionnat. L'installation *Broken Circle* est grandement inspirée du récit de Mathias. Bien que l'on puisse y discerner le paysage et le mode de vie des Innus, l'histoire



contée résonne avec celle de la majorité des peuples autochtones du Canada. La première partie se déroule dans la toundra et représente une scène de chasse aux caribous. On y voit aussi un rassemblement d'enfants sur leur départ vers les pensionnats. On se trouve alors dans les années 1950, c'est dans ce contexte que Mathias vient au monde. Puis, l'installation nous conduit devant un pensionnat. Dans cette partie, toutes les scènes sont en noir et blanc dans le but de faire ressortir l'aspect tragique des actions s'y déroulant. L'artiste tente ici d'imager ce qui a été vécu par les jeunes autochtones dans ces institutions dont le mandat, établi par John A. Macdonald, vise à « tuer l'indien dans l'enfant »². Un bond temporel nous mène ensuite dans une réserve à l'époque contemporaine. On y voit des activités quotidiennes mêlées à des scènes de violence venant illustrer les difficultés des communautés à porter leur lourd héritage. À travers cet univers coloré, Karine Giboulo souhaite lever le voile sur l'assimilation culturelle qui a été imposée aux Nations autochtones, sur le « racisme intergénérationnel »³ qui en découle, et sur les politiques canadiennes destructives toujours en place.

Cette œuvre se veut une reconnaissance des souffrances imposées aux peuples des Premières Nations du pays par le gouvernement canadien. En dialogue avec d'autres œuvres gravitant autour de l'expérience de l'artiste avec des individus de différentes réserves, l'ensemble de l'exposition démontre la volonté de l'artiste à réfléchir en livrant un portrait de la situation actuelle au sein des communautés autochtones.

1. Martin Ouellet, « Couillard reconnaît le « génocide culturel » des peuples autochtones du Canada », dans *Le Devoir*, 4 juin 2015.

2. Cette phrase fut le mot d'ordre sous le gouvernement de John A. MacDonald, mis en place en 1883 et rendant obligatoire l'éducation des autochtones dans les pensionnats.

3. Entrevue de l'auteure avec Karine Giboulo, le 27 janvier 2016.



p.10-11 Karine Giboulo

Broken circle (détail), 2015-2016
bois, argile de polymère, acrylique et divers matériaux /
wood, polymer clay, acrylic and other materials

KARINE GIBOULO : BROKEN CIRCLE

THE RESPONSIBILITY OF STORIES: KARINE GIBOULO'S BROKEN CIRCLE

Text by Sasha Gora

Shoulders shrugged, a man stands among row after row of empty single beds. Like the beds, with frames that tilt and mattresses that hang a bit too far to the right, his posture is wobbly, a little unsure. It is hard to tell if he is looking ahead, or if his gaze is cast down. Part of Karine Giboulo's *Broken Circle*, the empty beds are haunting as they reference the history of residential schools. The man's stare suggests the weight of memory, the burden of stories.

Giboulo employs sculpture as a mode of storytelling. The Montreal-based artist creates elaborate miniature worlds that are reminiscent of dioramas and ethnographic museum displays. Behind their precious scale and warm colours are harsh observations and critiques of the world's economic and social ills. For her exhibition at Art Mûr, Giboulo delicately engages with Canada's broken relationship with First Nations communities.

Past projects have brought Giboulo to China (*All you can eat*, 2008), Haiti (*Democracy Village*, 2012), and India (*City of Dreams*, 2013). Back in Canada, Giboulo realized even though she grew up close to the Manawan community, Lanaudière, she had never set foot on a reserve.

The Truth and Reconciliation Commission of Canada released a summary in 2015 that describes the residential school system as cultural genocide. "Cultural" seems to soften the punch; however, cultural genocide is a component to genocide, not a different type. The commission's head Justice Murray Sinclair states "... this is not an aboriginal problem, it's a Canadian problem."¹ *Broken Circle* imparts a similar view. This is an installation about Canada.

Made by hand, Giboulo sculpts each figure with compassion and respect. The labourous process and detail she invests is testimony to her awareness of the power of stories. She conducts her research with the questions of a journalist, the field notes of an anthropologist. She reports her research with the sensibilites of a storyteller.

Broken Circle is a collection of stories. Mathias, an Innu from Natashquan and residential school survivor, generously shared his stories with the artist. Detailed vignettes jump between generations to narrate a non-linear story inspired by Mathias', and others, words. Installed as a circle, parts are broken off. One scene bring us to the tundra. We see caribou, children and the RCMP. In another we are in a school, witnessing forced assimilation. Another brings us to a reserve. Thumb out, a young woman tries to hitch a ride. The installation is representative of the complexities of Canada's colonial legacy and how they play out today.

"The truth about stories is that that's all we are," writes Thomas King.² He also warns about their dangers: "For once a story is told, it cannot be called back. Once told, it is loose in the world. So you have to be careful with the stories you tell. And you have to watch out for the stories that you are told." For reconciliation, we need new stories that build a stronger circle. Giboulo respects the responsibility stories command and *Broken Circle* shares stories that need to be told.³



1. CBC News, "Truth and Reconciliation Commission urges Canada to confront 'cultural genocide' or residential schools, CBC News, June 2, 2015, accessed February 4, 2016, <http://www.cbc.ca/news/politics/truth-and-reconciliation-commission-urges-canada-to-confront-cultural-genocide-of-residential-schools-1.3096229>.

2. Thomas King, *The Truth About Stories: A Native Narrative*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2003. 2.

3. Ibid., 10.

Karine Giboulo

Broken circle (détail), 2015-2016
bois, argile de polymère, acrylique et divers matériaux /
wood, polymer clay, acrylic and other materials



Karine Giboulo

Broken circle (détail), 2015-2016

bois, argile de polymère, acrylique et divers matériaux /
wood, polymer clay, acrylic and other materials

KARINE GIBOULO : CURRICULUM VITÆ

Née à Ste-Émérie de l'Énergie (QC) en 1980 / Born in Ste-Émérie de l'Énergie, QC, in 1980

Education

- 2005 Mineur en histoire de l'art, Université de Montréal
- 1999 Photographie commerciale, Collège Marsan, Montréal
- 1998 Arts plastiques, Cégep du Vieux-Montréal

Expositions à venir / Upcoming exhibitions

- 2016-17 *Total Diagnoses*, Commissaires : Boris Kostadinov and Rona Kopeczky, organisé par works.io, Israeli Cultural Institute in Budapest (HU)
- 2016 Biennale Nationale de Sculpture, Trois-rivières, Québec

Expositions individuelles (sélection) / Selected Solo Exhibitions

- 2016 *Close Quarters*, Canadian Clay and Glass Gallery, Waterloo (ON)
- 2015 *Cités Bidon*, Musées de la civilisation (QC)
- 2015 *HYPERLand*, Maison de la Culture Notre-Dame de Grace, Montréal (QC)
- 2014 *Réalité/Utopie*, Commissaire : Danielle Lord, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe (QC)
- 2013 *Karine Giboulo's small strange world(s)*, Commissaire : Sharona Adamowicz-Clements, McMichael Canadian Art Collection, Kleinburg (ON)
- 2013 *City of Dreams*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2013 *Democracy Village*, Ottawa School of Art (ON)
- 2012 *Democracy Village*, Buffalo Art Studio, Buffalo, New York,
- 2012 *Democracy Village* (ON) Museum London (ON)
- 2012 *Democracy Village*, Circa Centre d'exposition Art contemporain, Montréal (QC)
- 2012 *Democracy Village*, Maison de la culture Mercier, Montréal (QC)
- 2011 *Democracy Village*, Plein-Sud Actual Art Exhibition Center, Longueuil (QC)
- 2011 *Democracy Village*, Maison de la culture Rivière-des-Prairies, Montréal (QC)
- 2010 *Democracy Village*, New-Ontario Gallery, Sudbury (ON)
- 2009 Centre d'exposition Rotary, La Sarre (QC)
- 2009 *All you can eat*, [SAS] gallery, Montréal, QC
- 2008 *All you can eat*, Artcite, Windsor (ON)
- 2008 *All you can eat*, Maison de la culture Marie-Uguay, Montréal (QC)
- 2008 *All you can eat*, Place des arts, Sleepless Night in Montréal (QC)

Expositions collectives (sélection) / Selected Group Exhibitions

- 2016 *Délire*, Commissaire : Michel Dallaire, Grande Bibliothèque de Montréal (QC)
- 2014 *Making and Taking: Pictures Reconsidered*, A.I.R. Gallery's 11th Biennial Exhibition, Commissaire : Nancy Princenthal, A.I.R. Gallery, New York (NY)
- 2014 *Curiouser & Curiouser*, Commissaire : Lisa Daniel, Judith & Norman Alix Art Gallery, Sarnia (ON)
- 2013 *The Spectacle of Play*, Commissaires: Melissa Bennett, Tobi Bruce, Dr. Benedict Leca, Art Gallery of Hamilton (ON)
- 2013 *Dans ces dessins, mes mains rêves*, Commissaire : Stéphane Aquin, Musée des Beaux-Arts de Montréal (QC)
- 2013 *Quand l'art se prête au jeu*, Maison Hamel-Bruneau, Sainte-Foy (QC)
- 2012 *Brave New Worlds*, Commissaire: Melanie Townsend, Museum London, London (ON)
- 2011 *Mens-moi*, Art Mûr, Montréal (QC)
- 2011 *Habit-aptation*, Commissaire : Sandra Fraser, Mendel Art Gallery, (SK)
- 2010 *La terre est bleue comme une orange*, Commissaire : Stéphane Aquin Musée des Beaux-Arts de Montréal (QC)
- 2010 *Village Électronique*, 21C Museum, Louisville (KY)

Résidence / Residency

- 2013 Space 118, Mumbai, Inde

Bourses et prix (sélection) / Selected Grants and Awards

- 2014 Conseil des Arts du Canada
- 2013 Conseil des Arts et des Lettres du Québec
- 2012 Conseil des Arts et des Lettres du Québec
- 2011 Prix Winifred Shantz, Canadian Clay & Glass Gallery

Collections

- Musée des Beaux-arts de Montréal (QC), 21c Museum (Louisville, KY), Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (QC), RBC - Banque Royale du Canada, La collection Prêt d'œuvres d'art du Musée national des beaux-arts du Québec, McMichael Canadian Art Collection, Ville de Montréal

PATRICK BÉRUBÉ : AROUND 3:59

Texte d'Isabelle Lynch

Vers 3h59, les aiguilles d'une horloge ont presque fait le tour du cadran. Elles tracent les 360 degrés d'un cercle et les 60 minutes d'une heure, mais elles n'ont pas complété leur trajet. Tout comme les aiguilles de l'horloge, sommes-nous condamnés à répéter les mêmes mouvements? Pouvons-nous altérer les cycles qui se répètent d'une génération à l'autre et donnent le sentiment d'un éternel recommencement?

Avec *Around 3:59*, Patrick Bérubé nous invite dans un environnement à la fois étrange et familier. À l'entrée de l'exposition, un nuage qui rappelle une enseigne néon semble flotter au-dessus de nos têtes. Est-ce que ce nuage représente le «Cloud» du «Cloud computing» cette méthode de distribution informatique dématérialisée ? Ce lieu de stockage insaisissable s'est-il matérialisé en icône lumineuse?

Sur le nuage est inscrit le nom du géant Goliath, personnage biblique et champion des Philistins dont la tête fut tranchée par le jeune David. Le duel légendaire entre le berger et le géant est un thème iconographique qui traverse l'histoire de l'art et symbolise un affrontement inégal. Dans l'univers de Bérubé, le géant Goliath donne son nom à une entreprise multinationale que l'on reconnaît par son logo en forme de diamant. La marque du géant Goliath est toujours sous nos yeux sous forme d'objets publicitaires. Le stylo à bille promotionnel, outil de marketing de premier ordre, dissémine le logo de l'entreprise à travers l'exposition : les têtes des stylos se transforment en épines de rosiers et les cartouches d'encre deviennent le jet d'eau d'un arrosoir placé sur un tapis persan qui semble usé par le temps. Comme un jet d'eau qui arrose une pelouse, l'encre coule sur une toile derrière l'arrosoir. L'entreprise Goliath a pris possession de ces gouttelettes qui tombent des nuages, arrosent nos jardins et nos pelouses et deviennent les boissons que l'on consomme. Dans l'environnement poreux de Bérubé, une fuite d'eau coule du plafond. La fluidité du liquide, de la lumière, et du son imbibe l'installation.

D'emblée, nous avons l'impression d'entrer dans un bar ou dans un cabaret. Des lumières colorées dansent dans l'obscurité et un rideau scintillant plutôt kitsch brille au fond de la pièce. Trois microphones se font face sur une petite scène et tournent doucement sous un éclairage rose. Ils sont placés de manière à interdire l'accès, rendant la communication impossible à l'extérieur du réseau clos. Des verres à shooter colorés sont disposés sur une grande étagère et forment une cible, tandis que des gobelets rouges sont empilés de manière à évoquer la colonne sans fin de Brancusi. Bien que plusieurs aspects de l'installation de Bérubé puissent sembler loufoques, quelque chose de sinistre habite ce lieu de plaisir et de divertissement.

Bérubé nous invite à suivre notre curiosité et à pénétrer dans des espaces privés. Un passage secret nous mène dans une salle de conférence, un lieu de prise de décision. Sur la table de la salle de réunion (une ancienne allée de bowling), nous apercevons la tête en béton du jeune David, l'adversaire du géant Goliath. Des images abstraites encadrées décorent la pièce et font écho aux toiles suprématistes de Malevitch. Les compositions colorées sont des images qui ne se sont pas téléchargées sur Internet de la série *Not loaded google images on iPhone*. Elles évoquent les limites de la représentation et l'impossibilité de transmettre un message, mais réfèrent aussi aux images imperceptibles qui circulent dans les courants abstraits et immatériels de nos réseaux de télécommunications. Un second passage nous mène vers une salle avec un bureau et un ordinateur en béton qui semble être le bureau du patron de l'entreprise Goliath.

Un papillon enfermé dans une lanterne suggère l'impossibilité d'échapper aux cercles vicieux qui régularisent l'ère contemporaine. Dans l'univers à la fois humoristique et sinistre de Bérubé, chaque pièce est un monde, mais ces mondes sont unis par l'entreprise Goliath, ce nuage qui flotte au-dessus de nos têtes.



Patrick Bérubé
Démembrement, 2016
encre, bois, plastique, aluminium /
ink, wood, plastic, aluminum
15 x 25 cm / 6 x 10 in

PATRICK BÉRUBÉ : AROUND 3:59

Text by Sophie Lynch

Without beginning or end, does the same circle repeat itself exactly each time? Patrick Bérubé's exhibition *Around 3:59* takes us around the inevitable and inexorable circularity of our contemporary world. A flickering neon bar sign shaped like a cloud reads "Goliath" and welcomes us to the space of the exhibition. In Bérubé's enigmatic universe, the warrior giant that is killed by David in the Biblical story gives its name to a multinational corporation. The cloud, whose invisible vapour stores data in the digital age, seems to hover over and unite the works in the exhibition. If the cloud unifies, its perpetual presence over our heads can also symbolize bad luck: are these rooms the disquieting scenes of a nightmare or a dream?

On an empty stage, a trio of microphones face each other and are slowly rotating together in front of a kitschy silver curtain. The microphones seem to be speaking only to each other and their position prevents anyone from stepping up to the mic. Pink lighting imbues the scene with an eerie glow; the delights of light and illusion are foiled by a strange disquietude. Amid the ambiance of an abandoned bar or cabaret, rows of Plexiglas shelves are loaded with brightly hued plastic shot glasses arranged to form a target. In this work, Bérubé seems to aim at the connections and contradictions between excess, consumption and destruction. Nearby, stacked red party cups imitate the vertically expanding form of Brancusi's *Endless Column* (1918), in which identical abstract shapes are repeated to express infinity. The humorous tower may also contain an intoxicating suggestion: could we ever be dried up by a thirst impossible to satisfy?

Behind the silvery curtain, a cluster of intricate traceries that could belong to stained glass windows in a gothic cathedral is positioned above a kaleidoscopic jumble of shattered coloured glass. A light shines through below the glass on the floor, creating fractured reflections, broken geometries and diverging angles. A worn-out Persian carpet replaces a patch of grass underneath a yellow lawn sprinkler. Instead of water, the cartridges of Goliath corporate pens spray dripping ink on a blank canvas in the manner of the splashes and splatters of Jackson Pollock's drip paintings. Pieces of broken

promotional pens personalized with the Goliath diamond shaped logo corrupt or hold up works in the exhibition: pen tips replace a roses' thorns and ink stains carpets, walls and canvases.

One wall exposes a secret passage and our curiosity leads us to a private space where we find a conference table made from the floor of an old bowling alley. The dismembered head of David, who triumphs against the giant warrior Goliath, lies on the table like a bowling ball waiting to be thrown. While the history of art is filled with interpretations of the legend of David and Goliath in which the victorious David proudly holds the bloody head of the giant Goliath, here we find David slain by the ruling multinational corporation. The walls of the conference room are lined with Bérubé's photographic series Google images not loaded on iPhone, works formed by glitches that may recall the colour patterns of geometric abstraction or minimalist painting.

Further, we find ourselves in an imposing space where we do not belong. Have we walked into the boss's office uninvited? There are no chairs around the table to welcome viewers to the private discussions that happen behind closed doors. Whereas the exhibition is filled with smashed glass, severed heads, decaying plants and water leaks, the dominance of those who pull the strings cannot crumble: in this room, everything is made out of cold polished concrete. While a butterfly remains stuck in a lantern from which there is no exit, perhaps, if we could piece the pens back together, we could draw ourselves out of the circle.



Patrick Bérubé

L'herbe n'est pas plus belle chez le voisin
(détail), 2016
tapis persan antique, arrosoir /
antique Persian carpet, lawn sprinkler
165 x 120 cm / 65 x 47 in

PATRICK BÉRUBÉ : CURRICULUM VITÆ

Né à Montréal (QC) en 1977 / Born in Montréal, QC, in 1977

Education

2005	Maîtrise en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)
2002	Baccalauréat en arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal (QC)

À venir / Upcoming solo exhibition

2017	Didactique du Déjà-Vu, Leipzig (DE)
------	-------------------------------------

Expositions individuelles (élection) / Selected Solo Exhibitions

2016	Around 3:59, Art Mûr, Montréal (QC)
2016	360, Maison des Arts de Laval (QC)
2016	Eager Vanity, West 10 th Window, Francis J. Greenburger collection, New York (NY)
2014	Valse à 5 temps, Art Mûr, Montréal (QC)
2013	Ébranlement, Le Lieu, Québec (QC)
2012	Irruption / Breaking, Causey Contemporary, Brooklyn (NY)
2011	Oupelaye!, Galerie ACDC, Bordeaux (FR)
2010	En vain, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Saint-Hyacinthe (QC)

Expositions collectives (élection) / Selected Group Exhibitions

2016	Faux-Semblants, Commissaire : Catherine Barnabé, Centre Lethbridge, Montréal (QC)
2015	Société Secrète, Centre Clark, Montréal (QC)
2012	Rejouer / Déjouer le folklore, Commissaires : Ariane De Blois et Stéphanie Bohi, Stadtgalerie (BE)
2012	Under the Radar : The new visionaries, Commissaire : Janine Armin, Guided by Invoices Gallery, New York (NY)
2012	Insertion, Contamination, Dispersion, Commissaire : Dominique Sirois, Musée des beaux-arts de Sherbrooke (QC)
2011	Fenêtre sur cour, Galerie [sas], Montréal (QC)
2010	Ceci n'est pas un casino, Commissaires : Jo Kox, Kevin Muhlen, Andreas Baur et Lisa Beißwanger, Villa Merkel, Esslingen (DE)
2010	Perdre le Nord, Commissaire : MarieÈve Beaupré, Est-Nord-Est, Saint-Jean-Port-Joli (QC)



Patrick Bérubé

Not loaded Google Images on Iphone #2, 2015
Impression numérique sur moab / digital print
15 x 20 cm / 6 x 8 in

HOLLY KING EDGING TOWARDS THE MYSTERIOUS

Lancement du catalogue chez Art Mur / Catalogue launch at Art Mûr

Le samedi 12 mars 2016 de 15h00 à 17h00

Couvrant trois décennies de production artistique, cette publication est la première à suivre le développement du langage visuel de Holly King, depuis ses débuts comme artiste performeur à ses plus récentes recherches, en passant par son adoption de la photographie. Celle-ci accompagne également l'exposition itinérante du même nom qui regroupe les quatre dernières séries photographiques de l'artiste. King est l'une des pionnières de la mise en scène photographique, mais est également passée maître dans la manipulation et la juxtaposition d'une variété de techniques artistiques. Ce qui la définit réellement comme photographe est une compréhension et un contrôle de la lumière, conférant à ses œuvres un je-ne-sais-quoi ambigu, entre quiétude et inquiétude, dont elle a fait sa signature.

Pour le lancement du catalogue, nous rendrons disponible une édition limitée de 30 copies qui s'accompagnera d'œuvres photographiques signées et numérotées par l'artiste.

Saturday, March 12, 2016 from 3-5pm

Spanning more than three decades of work, this is the first publication to survey the development of Holly King's artistic language, from her beginnings as a performance artist to her transition to photography and her most recent research. It also serves to chronicle the travelling exhibition of the same title, comprised of her last four series of photographs. King is a pioneer of staged photography, but she has also developed expertise in the manipulation and juxtaposition of various art media. What truly defines her as a photographer is her comprehension and control of light, which confer upon her work something ambiguous, between quietness and suspense, a signature of her practice.

For the book launch, 30 copies of the catalogue will be accompanied by signed and numbered photographic works.





CULTURE SHIFT - UNE RÉVOLUTION CULTURELLE

LA BIENNALE D'ART CONTEMPORAIN AUTOCHTONE

3^e édition

DU 30 AVRIL AU 18 JUIN 2016

Image : Melissa General, *I Keep Something (détail)*, 2013